

Dans l'atelier des Gonzales, *dernière famille d'artisans fabricants de chisteras*

CHEZ LES GONZALEZ, ON EST ARTISAN DE PÈRE EN FILS. DERNIÈRE FAMILLE FABRICANT DE CHISTERAS EN FRANCE, ILS CONFECTIONNENT CES FAMEUX GANTS D'OSIER ET DE CHÂTAIGNIERS, INDISPENSABLES À LA PRATIQUE DE LA CESTA PUNTA. DE L'ATELIER FAMILIAL AUX FRONTONS BASQUES, RENCONTRE AVEC CES GARDIENS D'UN SAVOIR-FAIRE HISTORIQUE.



Texte Marine Dadoun
Photos Polina Jourdain-Kobycheva



C'est au bout d'une petite allée de liserons, près du rond-point de la Chapelle à Anglet, que se cache l'atelier des Gonzalez. Lorsque l'on pousse la petite porte en bois, c'est l'odeur de l'osier, l'odeur des paniers qui nous saisit immédiatement. L'atelier tout entier respire le rustique. Ici, des machines d'un autre siècle dispersées de part et d'autre de la pièce. Là, les outils hors d'âge de l'arrière-grand-père. Partout, sur le sol, des copeaux d'écorce. Et tandis que Jean Louis s'affaire sur la machine à coudre, son fils Peyo et Bixente, son petit-fils, s'attellent au tissage de l'osier. Trois générations unies par une même passion : celle du travail bien fait. Car derrière ce joyeux désordre, on découvre un lieu de vie historique, à l'ambiance studieuse et familiale. En témoigne l'éventail impressionnant de chisteras et autres raquettes anciennes qui trônent dans l'atelier.

LORSQUE L'ON POUSSE LA PETITE PORTE EN BOIS, C'EST L'ODEUR DE L'OSIER,
L'ODEUR DES PANIERS QUI NOUS SAISIT IMMÉDIATEMENT.



L'histoire commence en 1887, à Bayonne. C'est là qu'Eustakio, le grand-père de Jean-Louis, ouvre « Onena », cet atelier devenu historique. Maréchal-ferrant de métier, il se prend de passion pour le travail de son voisin de pallier, qui n'est autre que Joseph Lacarra, le spécialiste au 19e siècle de la fabrication de chisteras. C'est auprès de lui qu'il fait ses armes et apprend le métier. Fort de ce précieux savoir-faire, il transmettra cet héritage à trois de ses fils, qui installent leur atelier dans le centre de Bayonne, dans les années 50.

Puis c'est au tour de Jean-Louis, le petit-fils du fondateur, de prendre la relève, du côté d'Anglet désormais. Et cela fait maintenant 134 ans que cette belle aventure perdure ! Aujourd'hui, Jean-Louis et son fils Peio ont été rejoints par Bixente, un des fils de Pierre (la 5ème génération !), actuellement en apprentissage. Dans un savant jeu d'assemblage, ils travaillent, ensemble, à pérenniser cette tradition de la fabrication manuelle des chisteras.

SYMBOLE DU PAYS BASQUE

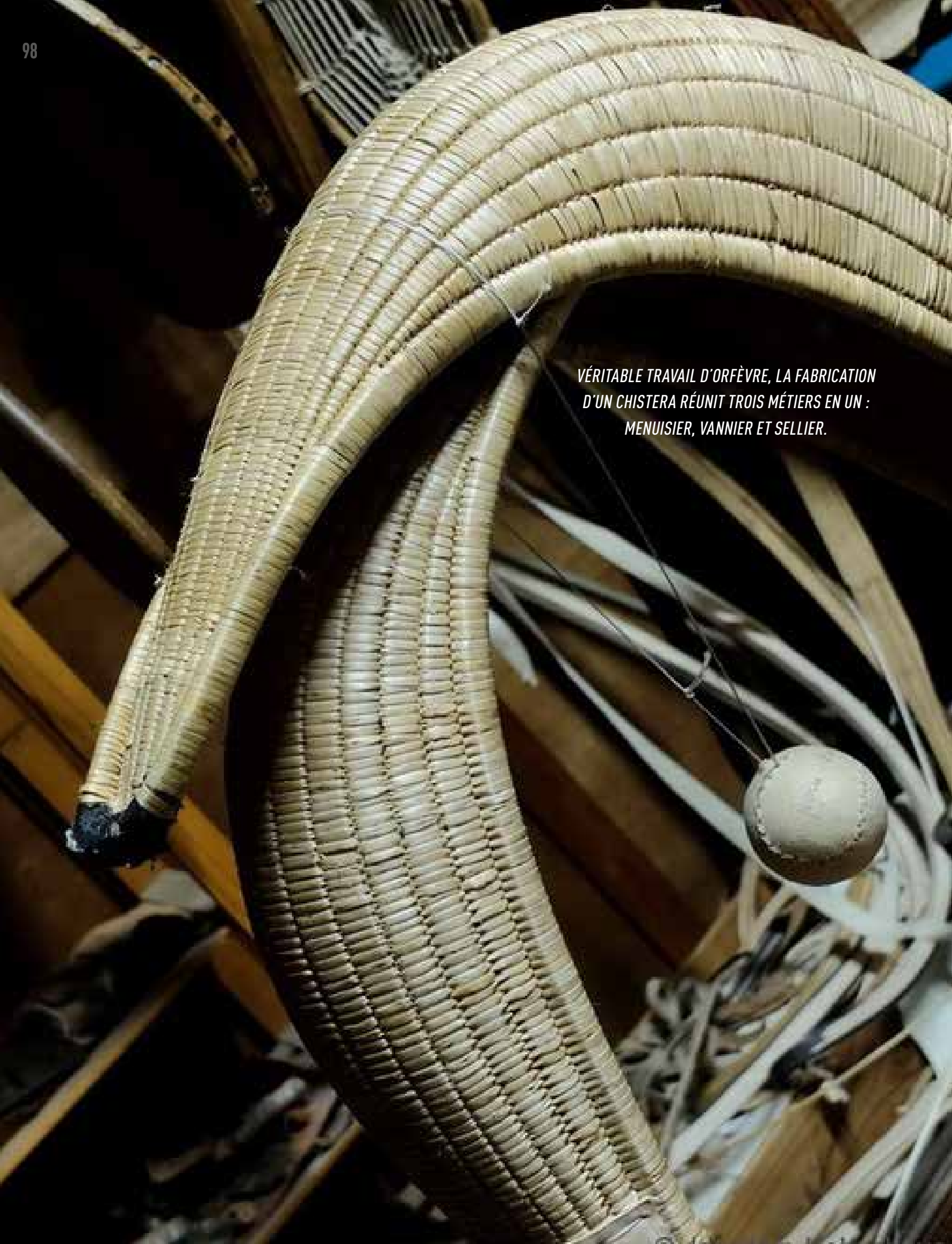
En France, les cesteros (fabriquant et réparateur de chistera) ne sont pas nombreux, et peu acceptent de transmettre ou partager leur savoir. Les Gonzalez sont aujourd'hui les derniers à fabriquer le chistera dans la pure tradition familiale. Par l'excellence de leur savoir-faire, ils contribuent ainsi fièrement au rayonnement de la culture locale. Symbole du Pays basque, ce gant d'osier et de châtaignier demeure le fidèle allié des joueurs de cesta punta qui envahissent les frontons des villages. Initialement, ce panier d'osier servait à la cueillette des raisins. Mais en 1857, Jean Dithurbide, dit Gantxiki, a l'idée de remplacer les lourds gants de cuir utilisés dans les jeux de pelote par cette gouttière toute en courbe qu'il attachait à sa main. Le Chistera était né. Pierre décrit justement cet instrument comme le « prolongement du bras » du joueur. Chiquito de Cambo, grand joueur de pelote (1881-1950), s'en serait même servi pour lancer des grenades contre les Allemands sous l'Occupation...

Dans un savant jeu de lignes, de vides et de pleins, les Gonzalez donnent vie à différents types de chisteras, avec toutes les singularités qui les caractérisent. Chistera joko garbi (petit gant) pour un jeu vif, ou chistera pour la cesta punta (grand gant) pour un jeu rapide et puissant, les gants sont fabriqués sur mesure, selon les indications du joueur. Chaque chistera est unique, parfaitement adapté à la taille, à la force et au style du pelotari. Il n'y en a pas deux exactement pareils. Dans cet atelier, entre 120 et 150 chisteras sont produits chaque année (environ 25 heures de travail sont nécessaires à leur confection !). En complément de ce travail de fabrication, les Gonzalez s'occupent aussi des réparations des gants des pelotaris professionnels d'ici et d'ailleurs ! Et lorsque l'on sait que le record de vitesse d'envoi d'une pelote basque est de 306km/h, il n'est pas étonnant que les joueurs professionnels changent de chistera environ tous les 2 mois.



LES GONZALEZ SONT AUJOURD'HUI
LES DERNIERS À FABRIQUER LE CHISTERA
DANS LA PURE TRADITION FAMILIALE.





VÉRITABLE TRAVAIL D'ORFÈVRE, LA FABRICATION
D'UN CHISTERA RÉUNIT TROIS MÉTIERS EN UN :
MENUISIER, VANNIER ET SELLIER.



500 GESTES À REPRODUIRE

Véritable travail d'orfèvre, la fabrication d'un chistera réunit trois métiers en un : menuisier, vannier et sellier. Tout commence par le choix du matériau : du châtaignier, qu'ils vont couper à la lune descendante, quand il est le plus souple. Après son extraction de l'écorce et du tronc des arbres, l'aubier est ensuite tordu, gratté, courbé, plié... Avec énergie et agilité, Pierre prend le temps de penser chaque courbe pour donner vie à ce squelette de bois. C'est l'étape préférée de cet ancien joueur professionnel de chistera. L'armature sera ensuite laissée à sécher pendant un mois au minimum. Pendant ce temps-là, Bixente et Jean-Louis s'attellent au tissage, un savoir-faire qui demande 10 à 12 ans d'apprentissage. Les brins d'osier vont être méticuleusement tressés à

la main et serrés à l'aide d'un poinçon. Vient ensuite la dernière étape : Pierre s'installe alors à la machine à coudre de son grand-père, vieille de plus de 125 ans, pour coudre le gant en cuir au panier en osier. Au total, ce sont près de 500 gestes à reproduire, avec passion et maîtrise, pour donner vie à ces légendaires chisteras. Des techniques simples, traditionnelles, fondées sur de longues années d'apprentissage.

Plus qu'une histoire familiale, c'est un véritable acte de résistance qui se joue ici. Histoire de la pelote, culture basque, coutumes locales... C'est avec ferveur et émotion que Jean-Louis, Peio et Bixente partagent leur amour du Pays basque. Une terre d'expression et de caractère qui a su préserver ses traditions depuis plusieurs millénaires. Dans cet atelier historique, où la création se joue à plusieurs

mains, on redécouvre un artisanat ancestral et plus vivant que jamais. Génération après génération, la famille Gonzalez réveille le métier ancien de fabricant de chistera, et lui donne chaque jour une nouvelle raison d'exister.

Atelier Gonzalez

📍 6 allée des Liserons, 64 600 Anglet

☎ 05 59 03 85 04

🕒 Visite les lundi, mercredi et vendredi à 17 h

🌐 chisteras-gonzalez.com



*CHAQUE CHISTERA EST UNIQUE,
PARFAITEMENT ADAPTÉ À LA TAILLE, À LA FORCE
ET AU STYLE DU PELOTARI.*



ENTRE PHOTOGRAPHIE ET SOCIOLOGIE

Originaire de Saint-Petersbourg, Polina Jourdain-Kobycheva a découvert la photographie après quinze années de pratique de la sociologie, en prise directe avec les grands mouvements sociaux de la Russie moderne. Depuis son arrivée en France, elle s'est intéressée au travail sur le corps et le mouvement avec les danseurs du Ballet Malandain, puis le festival Le Temps d'Aimer à Biarritz. Elle s'attache aujourd'hui à retranscrire, dans une approche sensible et humaine, les métiers et les traditions des artisans du Pays basque. Elle propose ici un regard en noir et blanc, très graphique, sur les Ateliers Gonzales, soulignant dans le travail des courbes et le jeu des matières le savoir-faire ancestral des derniers fabricants de chisteras.

www.jourdain-kobycheva.com

